

## LE TEXTE LIBRE

Janou LEMERY



### Les facteurs déclenchants

du texte libre sont multiples au secondaire comme au primaire et ils sont en permanence à imaginer pour éviter de tourner en rond.

Le plus important de tous est d'abord de faire percevoir, découvrir le texte libre comme pratique subversive de la langue, des habitudes de penser, de dire, de communiquer, de vivre.

Il faut être très audacieux au départ pour apprivoiser l'inconnu, déranger l'habituel, gommer les mots usés et tout se permettre.

En effet le contenu des textes dérange souvent nos idées toutes faites sur les choses et le monde. Les enfants et les adolescents du premier cycle gardent souvent encore en eux, plus ou moins enfoui, un pouvoir sur les mots, sur les situations de la vie que notre approche fade d'adulte a oublié.

Cela demande beaucoup de disponibilité intérieure du maître, le goût des remises en cause profondes et non pas seulement matérielles, la confiance en la capacité imaginante des adolescents, l'acceptation dès le départ d'une prise en charge des risques soulevés par les questionnements tous azimuts.

Le pré-adolescent et l'adolescent pressentent l'incitation secrète du maître faite de regards d'accueil, de visage compréhensif, de comportement attentif. Ils n'arrêtent pas d'essayer sur nous leurs audaces de langage inventé, d'appropriation baroque du monde. Ils embrassent la vie à leur façon, pas à la nôtre et tâtent dans les productions qu'ils communiquent nos limites d'acceptation, de disponibilité, notre capacité à les écouter, à les comprendre.

Quand on a pris conscience de ces pouvoirs formidables mis en branle, alors :

- On y consacre beaucoup de temps, de patience.
- On multiplie les réseaux de communication.
- On participe au questionnement du groupe et des individus en adulte éclairé, averti.
- On aide à valoriser l'expression par le journal, l'affiche, la sonorisation, l'illustration, etc., la correspondance avec des auditeurs d'âges, de milieux différents...
- On n'abandonne jamais trop souvent l'individu à lui-même mais on soutient sa création par la création collective écrite ou orale qui est comme une cascade de rires. Quand on a commencé, cela fuse de toutes parts.
- On évite l'exploitation de cette expression profonde, jaillie sûre d'elle-même et de ses pouvoirs. La société exploite tout. Alors, nous, on préfère s'aguerrir en inventant à jet continu.

Quand on n'a plus rien à se dire, alors on cherche un choc très fort chez les autres, dans des romans, des contes, la poésie, complètement en marge de ce qu'on a fait. Et voilà que la soif de se situer, par rapport à ces apports étrangers, se réveille. Et l'expression libre est repartie jusqu'à une prochaine halte. Cette technique d'amendement a l'avantage de nous sortir de nous-mêmes, de notre monde proche et nous oblige à découvrir d'autres sensations, d'autres points de vue, d'autres façons d'aimer, de contester, d'exister.

Mais pourquoi certains attendent-ils que les adolescents inventent tout, tout seuls ? Nous lisons nous aussi — et plus qu'eux — de la poésie, des romans, des livres d'art, des revues. Apportons-les leur comme à des amis. Nos émotions, nos émerveillements seront ou non partagés mais ils seront autant d'appels à réactions.

## L'écriture du texte libre

Si le texte libre occupe la place de choix dans l'expression écrite, alors on n'a aucune hésitation à lui donner du temps. Il y a de courts moments d'écriture collective non institutionnalisés surtout, qui naissent d'une idée forte... Les adolescents écrivent chez eux aussi, dans les inter-classes, en groupe également. Il y a des temps favorables à l'écriture qu'il ne faut pas laisser perdre : temps gris, couverts, brouillards... comme ce matin où j'écris en surveillant mon repas. Quand il fait trop beau, qu'on est coincé à l'intérieur des murs de la classe et si on ne peut pas sortir, inutile d'insister. La parole sera orale. Ce sera la fête des mots tout forts, partagés dans le coude à coude sonore.

## La communication du texte libre

Je crois qu'il faut institutionnaliser certains moments pour en faire des jalons à la volonté d'écrire, pour se sécuriser au point de vue organisation. Chez moi, il y a deux jours par semaine de fixés. En plus, toutes les fois qu'on en a besoin et où l'on se retrouve ; c'est-à-dire au maximum cinq fois, on peut lire, mettre au point, se dire deux ou trois textes. La durée varie de dix minutes à cinquante maximum. Nous sommes toujours en rond, avec des tables ou au coude à coude. Le plus souvent je me tais. Les élèves font des remarques de tous genres sur le contenu, les motivations, les résonances ou se taisent. Aucun type de questionnement n'est privilégié, aucune méthodologie n'est décidée. Elle s'adapte aux différents textes et même aux auteurs qu'on arrive à bien saisir. Les adolescents ont une perspicacité fine de ce qu'ils peuvent dire ou plutôt taire pour faire avancer les choses. Pendant ces séances-là, je me sens très sereine. Je suis à leur disposition, mais souvent ils n'ont pas à faire appel, ni pour lire, ni pour se comprendre, ni pour affiner. Ils s'écoutent, ont toujours les dictionnaires, sont exigeants.

Cette exigence peut surprendre, mais chez nous elle est éduquée patiemment, quotidiennement par l'écoute institutionnalisée de l'autre, par la mise au point aidante du groupe à l'égard d'une parole, d'un texte, d'une illustration individuelles. On se persuade qu'on est toujours capable à tous de faire un pas de plus vers et pour chacun.

## Mise au point et/ou exploitation

La mise au point collective du texte est essentielle et mes élèves l'ont très bien analysée dans le dossier paru sur la «part du maître» (cf. *La Brèche* n° 33-34). Cependant le mot collectif ne doit pas recouvrir plus de 15 à 17 personnes au maximum. Je me méfie aussi du couple prof-élève où l'un n'a pas grand mérite à provoquer l'autre. Des médiateurs du même âge me semblent essentiels. Donc, fluctuation du mot groupe selon les besoins mais dans un certain encadrement.

Nous travaillons toujours sur texte photocopie rapidement à la Gestetner avec différents dictionnaires, un maître d'œuvre ; le choix peut être très différent : approbation générale, recherche du non-vu, affinement d'une personne par rapport à un texte précédent, thème mobilisateur... On peut en retenir plusieurs à la fois, selon le temps dont on dispose. Je n'exprime jamais un choix personnel. La mise au point est globale : fond et forme, sans explicitation formelle de nuances grammaticales. Nous jouons beaucoup sur la musique des mots pour améliorer les structures ; donc, appréhension très intuitive de la langue.

Par contre refus sans concession des mots inutiles, du baratin. Pratique systématique de la contraction de texte.

Cette création écrite individuelle, nos créations collectives fréquentes, nos correspondances variées, nos synthèses de débats, tout cela forme autant d'occasions d'acquisitions de la langue écrite.

Il ne faut pas en isoler une ; elles se fécondent réciproquement et c'est dans cette dialectique de l'individuel et du collectif que s'élabore lentement pour certains, très rapidement pour d'autres toute une batterie de structures, de référents linguistiques, affectifs intégrés.

Les textes mis au point nous servent à communiquer par le journal (d'où l'importance de l'illustration, la mise en page) les correspondances avec les autres... On choisit nos destinataires en fonction de nos attentes.

Tous les textes lus, non corrigés collectivement sont parfois échangés, donnés à un camarade en cadeau, toujours «corrigés» par le maître qui sert de correspondant de dépannage, donne son avis, corrige toutes les fautes, les incorrections grammaticales si besoin est, sans aucun scrupule. Il remplace le groupe qui n'a pas le temps matériel de tout faire.

## Thèmes

Analyse souvent entreprise mais un peu inefficace. Il faut rendre les gens disponibles, sereins pour qu'ils accueillent l'imaginaire, le poétique... Ce qui me frappe, c'est que depuis plus de seize ans, si j'ai vu renaître des thèmes philosophiques fondamentaux, je ne les ai presque jamais vus naître de la même façon. Et il est certain que chaque année, un profil nouveau de l'enfant se dessine. Je ne me suis pas ennuyée à une seule mise au point de texte et cela me surprend toujours. Si j'ai une part dans ces productions, c'est, je crois dans ma recherche continue à inventer le monde au jour le jour, à ne pas vivre dans le passé mais déjà avec demain et beaucoup avec aujourd'hui. Prendre la pâte qui est là, à portée de main, et en faire quelque chose qui lève, pour se faire plaisir. La notion de plaisir est toujours essentielle.

Mais cette évidence, dans notre institution scolaire, est parfois difficile à mettre en œuvre ou paraît dérisoire ! Et si les « intellectuels » nous reprochent d'être plus affectifs que rationnels dans nos propos quand nous parlons d'expression libre, je relis pour eux la phrase si connue du Che : « *Au risque de paraître ridicule, permettez-moi de vous dire que le vrai révolutionnaire est guidé par de grands sentiments d'amour.* »

### ***Le texte libre vu pas des élèves de troisième, dont beaucoup ont vécu quatre ans d'expression libre.***

Christian. — *L'envie d'écrire un texte me vient comme ça... Je confie mes opinions, mes sentiments, mes souffrances.*

Thierry. — *Le texte libre me raconte, me libère. En sixième j'écrivais pour que les autres sachent ; en troisième j'écris pour moi-même.*

Catherine. — *Le texte libre, c'est une révolution qui soulage le cœur qui pèse ; c'est mon audace.*

Valérie. — *J'aime sa liberté, le plaisir qu'il me donne.*

Claire. — *Il est devenu pour moi maintenant, après quatre ans d'écriture, un vrai moyen d'expression et c'est pour cela qu'il nous faut avoir de l'audace lors des mises au point.*

Thierry. — *Il nous permet de dire ce que les autres classes cachent.*

Dominique. — *Le texte libre est le reflet de tout ce qui vit en nous, autour de nous.*

Thierry. — *Sans l'expression libre, ce ne serait plus une vie. Ce serait une autoroute avec toujours le même sol, la même couleur...*

Maria-Zulmira. — *Depuis la sixième où je pensais encore que c'était une rédaction, j'ai apprivoisé l'invraisemblable, l'abstrait. Maintenant j'écris tout ce qui me passe par la tête.*

Nadine. — *J'aime la liberté totale du texte libre, son intimité, sa poésie. Je le sens avec mes yeux, avec mon cœur. Notre journal est une source de rêves, de poésie, d'humour. Si la classe en était privée, notre vie commune ne serait pas ce qu'elle est.*

Serge. — *Mes textes ont évolué. De la banale promenade du dimanche en sixième, je me suis tourné vers les peines et les joies du monde.*

Marie-Sophie a fait toute sa scolarité : C.P. à troisième dans des classes pratiquant les techniques Freinet à des degrés divers. Elle est l'incitatrice du « Cahier secret » et de beaucoup de remises en question positives dans la classe et notre vie commune. — *Au cours préparatoire, le texte libre était pour moi un moyen de dire quelque chose à la classe, de faire plaisir à la maîtresse, de m'amuser par écrit ! Plus tard, j'ai commencé à écrire des choses tristes. Cette progression doit être due au « mûrissement » des pensées. En sixième, il était encore un moyen de raconter ce que je découvrais et peut-être aussi de dire à la classe ce qui me préoccupait.*

*D'année en année il m'est devenu plus nécessaire. Il me débloque l'âme, m'aide à évoluer, à réfléchir.*

*Ce que j'aime surtout dans l'expression libre, c'est que l'on est entièrement libre d'écrire de l'humour, des chagrins, de la joie, etc. et sous n'importe quelle forme.*

## ***Quelques témoignages récents d'expression libre écrite pour illustrer le compte rendu***

Nous avons plusieurs correspondants dans chaque classe, de niveaux d'âges différents, de la maternelle à la classe de première.

Plusieurs classes de C.E. et C.M. nous envoient des albums, des bandes dessinées, des lettres en échange de textes libres et surtout de contes inventés.

Nous avons aussi un « cahier secret », journal intime de la classe de troisième finement décoré de fleurs sèches, de collages, de graphismes que les adolescents présentent ainsi :

- *On lui confie les métamorphoses de soi-même ;*
- *Nos textes personnels à lire seuls, chez soi.*
- *C'est une autre création secrète commune.*
- *L'écriture est encore plus libre que la liberté.*
- *Ce sont nos plus beaux textes partagés ;*
- *Nos révoltes les plus secrètes.*

Les adolescents le font circuler au gré de leurs besoins. Aucun étranger ne le lit.

Nous éditons à 300 exemplaires un journal trimestriel : « Joie de vivre », auquel nous attachons une tendresse artisanale.

(suite p. 25)

# DÉJÀ

Déjà l'enfant va à l'école, on ne l'a pas vu grandir et le voilà tout seul sur le chemin de la vie.

Déjà la fleur a poussé pour atteindre l'arbre. Elle n'a déjà plus peur de la pluie, du vent, de l'orage...

Déjà l'arbre fleurit en mille soleils étincelants et colorés. Déjà, il est grand-père et pense : «Je serai bientôt généalogique.»

Déjà mes rêves partagent mes nuits et mon esprit n'est plus qu'une boîte à musique.

Déjà le bruit de mon cœur qui bat pour une fleur une nuit d'été sucrée.

Déjà ton cœur tremble et s'ouvre sur le temps présent ; tu as tout le temps pour sentir la peine.

Déjà l'heure de quitter une enfance trop brève pour attraper au vol un amour qu'on ne peut oublier.

Déjà la joie ravive nos cœurs et ta main se joint à la mienne pour guider patiemment mon adolescence.

Déjà les fleurs de mon mariage.

Déjà le battement de tes cils rafraîchit la lourdeur d'une amitié orageuse.

Déjà les sourires des vacances se fanent et se figent dans nos mémoires comme de simples souvenirs. Le temps pressé a effacé la plainte du vent, les dessins tracés sur le sable mouillé, ton nom taillé sur l'écorce morte d'un arbre.

Déjà les joies partagées s'estompent sur le vaste buvard du temps.

Et déjà ce dessin retrace ma vie sur une feuille trop grande.

Déjà trop tard pour regretter le passé ; la nuit recouvre ton visage.

Mais déjà se cabrent les chevaux qui galopent sur la mer fougueuse et déchaînée pour attraper une liberté qui les engloutira.

Déjà la forêt s'arrête et s'ouvrent devant moi les plaines de la vie.

Déjà mes illusions comme une fleur de printemps s'épanouissent en un bouquet, et déjà la nuit illumine de ses feux les lampadaires de ma vie.

*Création collective en 3<sup>e</sup> D*

*Illustration créée par Catherine Peyrol, Marie-Sophie Laurens, réalisée au pochoir en équipes, au stencil électronique pour les graphismes.*

## Quand je serai grand

Quand je serai grand, je monterai sur une estrade et je ferai rire le monde.

Moi, je ferai pleurer les rigolos et rire les malheureux.

Moi, je ferai travailler les petits et je n'écouterai plus mes parents qui seront devenus minuscules.

Moi, je serai si grande que je devrai m'agenouiller pour les embrasser.

Quand je serai grand, j'inventerai un stylo qui écrit sans faute pour les écoliers qui en ont besoin.

Moi, je me déguiserai en enfant-sorcier et j'irai faire peur au loup pour me venger.

Moi, je monterai sur la tour Eiffel pour décrocher les étoiles et les offrir aux enfants perdus.

Quand je serai grand, je ne serai pas petit, je pourrai faire résonner des échos de joie jusqu'à l'autre bout du monde et je donnerai mon cœur en partage au ciel pour créer du bonheur.

Moi, j'habiterai le désert pour ne pas être dérangé par les voisins.

Moi, je m'abriterai dans une coquille d'escargot.

Moi, au contraire, j'apporterai aux hommes la fraternité et la chaleur dont ils ont besoin pour vivre.

Quand je serai grand, j'aimerais être paysagiste pour donner un morceau de paradis terrestre à tout le monde.

Et moi, je gommerai tous les grands immeubles qui empêchent de jouir du paysage,

je monterai sur un tapis volant et je lancerai des fleurs multicolores au monde entier,

je ferai jaillir une source pour ressusciter et rendre l'âme des gens plus pure, je préparerai beaucoup de gâteaux pour tous les gens qui meurent de faim.

Quand je serai grand, je serai très grand pour être craint de tous les gens.

Quand nous serons grands, nous nous rappellerons de notre jeunesse, mais n'oserons pas en parler de peur de la trahir.

Nous tous avons, à la fois, hâte et peur de grandir.

*C'est une création collective en 5<sup>e</sup> D.*

## TOI

*Je t'ai rencontrée  
A la lisière d'un rêve  
Tu n'étais qu'un rêve  
Et j'étais ennuyé  
Je sens que si tu existais  
Nous nous aimerions  
Et nous pleurerions  
Sur nos cœurs angoissés*

*Se retrouver dans un état d'extrême secousse éclaircie d'irréalité, avec dans un coin de soi-même, des morceaux de réel.*

EMMANUEL

Lettre à nos correspondants de Cavaillon :

*Chers amis,*

*Nous venons de lire votre conclusion sur le jeans et puisque Christian demande un avis sur son texte, nous le lui donnons.*

*Pourquoi généraliser le goût de la crasse pour le jeans ? S'il est usé mais propre, on peut le porter sans gêner les autres, au moins ! Quant à l'uniforme, il ne reflète pas toujours une obligation dans la vie courante mais une mode, ce qui explique donc que des jeunes portent des éléments d'uniforme. Il est vrai que la jeunesse proteste contre l'interdiction et la contrainte de façon spontanée. On peut se demander pourtant s'il n'y a pas des contraintes de sécurité vitale autres que des contraintes coercitives, inutiles.*

*Votre enquête sur les graffiti est intéressante. Dans notre classe, où nous avons la chance de pouvoir rester longtemps, le mobilier est impeccable et les murs reflètent nos créations que nous exposons chaque semaine. C'est comme notre appartement.*

*Dans les autres salles, les femmes de service ont du mal à maintenir les tables propres. En permanence, les tables sont gravées d'inscriptions contre les surveillants, des professeurs ; il y a aussi des grossièretés, de rares symboles romantiques, pas d'inscription sportive. Les toilettes sont très propres et n'ont aucun graffiti.*

*Nous pensons que s'exprimer sur du matériel collectif n'est pas une bonne chose. Il vaut mieux avoir en main du papier, des matériaux personnels et ne porter préjudice à personne. Cela amène aussi à s'interroger sur la possibilité d'expression offerte aux élèves pendant les heures de cours. Laisser des traces indélébiles sur du mobilier scolaire, souvent anonymes, n'est pas une preuve de caractère. Dans la rue, les graffiti sont un moyen de critique politique, très employé. Il faudrait multiplier les panneaux afin de réserver des espaces à cette expression car beaucoup de murs d'immeubles, d'églises, des monuments sont détériorés par ces graffiti.*

*Voilà l'essentiel de nos réactions.*

*Nous vous remercions de votre envoi.*

*Amicalement, les 3<sup>e</sup> D*

## CE SOIR

*La nuit s'est renversée sur la ville comme de l'encre  
Une douce odeur de froid monte dans mon âme  
Quand je regarde les monts s'étirer jusqu'au ciel  
Agenouillés dans la neige pour le supplier  
L'horizon les contourne et regarde plus loin les plaines qui s'enfuient  
Et moi je reste là à écouter le vide qui s'empare de ma nuit  
Et moi je t'attendrai jusqu'au petit matin et bien plus tard encore  
Car je sais que tu ne rentreras pas ce soir.*

AGNÈS

# LES CHIENS D'APPARTEMENT

Un texte d'Hervé Guyon sur les chiens qui vivent en appartement a provoqué une enquête, puis un débat dans notre groupe.

Nous avons d'abord cherché à savoir les raisons pour lesquelles les gens ont de plus en plus de chiens. Voici l'essentiel de leurs réponses.

Les gens seuls s'ennuient, qu'ils soient enfants, personnes âgées, adultes sans travail. Ils ont besoin de compagnie, de tendresse. On se rencontre de moins en moins entre voisins, on se lie peu, la télévision supprime beaucoup de contacts et quand on se rencontre, on a tendance à s'affronter. Le chien, lui, ne parle pas, ne peut pas contredire mais on peut lui parler, lui confier des secrets. Il nous obéit.

En rentrant de classe, si les parents travaillent, l'enfant retrouve un compagnon affectueux, docile, qu'il essaie de dresser pour lui faire exécuter des prouesses. Le chien le garde, le protège ; il incite l'enfant à sortir, l'enfant souvent privé de terrains de jeux, de rencontres.

Pour les personnes âgées, les handicapés, même les commerçants, le chien devient un moyen de se défendre contre les agressions.

Certains achètent un chien pour faire du sport. Ils le sortent dans la rue, à la campagne et courent avec lui. Cela nous semble un peu égoïste !

Notre enquête nous a révélé que les chiens d'appartement sont, soit petits : caniches, bassets, teckels, ratiers... soit des chiens de défense : bergers allemands, bergers belges, boxers...

La vie du chien d'appartement est souvent monotone : brèves sorties, pâtées, attentes... Les chiens ne semblent pas très heureux. L'homme pense peut-être un peu trop à lui, quand il s'offre un chien !

Synthèse d'un débat en 5<sup>e</sup> D

## « Il donne l'amour et les rêves »

*Dans mon jardin, il y a un rêvier ; viens cueillir les rêves de mon arbre.*

*Il y a aussi un amoureux ; tu peux choisir. Je vois que tu préfères l'amour aux rêves, mais l'amour est aussi un rêve, un souhait que tu peux exaucer, un rêve vécu en quelque sorte.*

— *Dis-moi, pourquoi un rêvier et non pas un cerisier ? Pourquoi un amoureux et non pas un pommier ?*

— *Que préfères-tu partager, l'amour ou les pommes ? Qu'aimes-tu le plus, les cerises ou les rêves ?*

— *Moi, je préfère les pêches.*

— *Tu n'es qu'un enfant et tu raisones comme un enfant, c'est normal. J'ai fait pousser un amoureux pour créer l'amour qui manque au monde.*

— *Donne-moi l'amour !*

— *Un enfant a toujours de l'amour en fleurs et je préfère te garder une branche de mon arbre pour plus tard, quand tu deviendras un homme. En grandissant, les enfants perdent toujours un peu de leur amour, et un jour, ils n'en ont plus du tout. Voilà pourquoi j'ai planté un amoureux pour offrir l'amour à ceux qui en ont besoin.*

— *Je ne comprends pas !*

— *Tu comprendras peut-être trop tard mais je serai là pour t'aider.*

— *Et le rêvier, pourquoi as-tu planté un rêvier ?*

— *C'est pour donner mes rêves aux enfants pauvres et tristes, à ceux qui n'ont pas de rêves heureux car les enfants ont besoin de joie, même si ce n'est qu'un rêve.*

*Il faut que les hommes arrivent à tracer un chemin à travers la brousse de la haine et de la guerre ; alors, je n'aurai plus à planter mes arbres.*

— *Mais si les hommes prennent trop de temps, tu deviendras vieux ; qui te remplacera ?*

— *N'importe qui du moment qu'il partage son cœur, qu'il offre son amour et ses rêves.*

— *Tu sais, l'amour est éternel. Les rêves ne se fanent jamais et il y aura toujours quelqu'un pour s'occuper de mes arbres, quelqu'un qui aimera, quelqu'un qui comprendra.*

FRANCISCO



## UN ENFANT

Un enfant vient, un enfant part ; on ne le voit pas venir ni partir. un enfant on n'y prête pas toujours attention ; mais, si vous l'écoutez bien, il vous montre le chemin de la vie vers l'inconnu du bonheur ; il vous offre sa joie, sa pureté, son innocence. Si vous le comprenez, vous aurez la clef du paradis des enfants. Guidés par votre imagination, vous découvrirez un monde sans fin, sans nuit ni ombre qui empêchent le soleil de la vie de vous pénétrer, sans haine, sans guerre, sans rien que l'amour. Tous les poètes y sont rois, car ils sont plus sensibles, plus candides, plus mystérieux que nous. Mais si vous les écoutez bien, vous devinerez qu'ils veulent vous faire partager leurs découvertes : à vous de les comprendre.

Et surtout si vous ne comprenez pas les enfants, ne les empêchez pas de s'exprimer. Ce sont bien eux les plus intelligents, les plus simples, les plus compliqués aussi. Beaucoup de gens les jugent puérils mais leur état d'esprit est des plus sérieux.

Un enfant, c'est beau, c'est vivant ; on devrait rester en contemplation devant lui. Mais il faut faire vite car un enfant arrive et part sans qu'on s'en aperçoive ..... Il passe si tôt de l'enfance à l'état adulte !

Alors si vous voyez un enfant, dépêchez-vous de l'apprivoiser et peut-être serez-vous admis dans son monde de beauté.

Titre de	François Suau
Serge Vitelli	et un groupe
3ème D	en 3ème D